

— 1 —

Apparition

– Maman... MAMAN !

– Je suis là, Dweny.

– J'ai peur, maman.

Aïana s'accroupit et fit face à sa fille. Elle n'avait plus rien de l'enfant joyeuse qu'elle connaissait tant. Sa respiration était rapide, haletante, et des larmes coulaient sur ses joues. Les hurlements qui émanaient de l'autre côté de la plaine la tétanisaient.

– Dweny, regarde-moi.

Les yeux embués de la petite fille rencontrèrent ceux de sa mère et, peu à peu, l'intensité des pleurs diminua pour finir par s'éteindre. Même la panique semblait reculer. Le lien qui les unissait était magique, comme si en un regard plus rien n'existait autour d'elles, comme si une bulle les enveloppait et les protégeait. Pendant un court instant alors, l'horreur qui se jouait à quelques mètres de là n'était plus qu'un leurre.

– Chérie, nous devons partir, tu comprends ?

Dwen acquiesça d'un signe de tête fébrile.

– Bien.

Aïana regarda par-dessus l'épaule de sa fille. Tout près, des silhouettes couraient tels des pantins désarticulés. Des cris s'élevaient, des pleurs aussi. La folie s'était emparée d'Oya. Il fallait faire vite.

– Je vais te porter, d'accord ? Et surtout, ferme les yeux, c'est compris ?

La petite hocha la tête.

– Je t'aime, Dweny, fit-elle enfin, feignant un sourire qui se voulait rassurant.

Elle se redressa et attrapa avec force sa fille qui s'agrippa autour d'elle. Puis, la Daïkos¹ balaya l'horizon, repéra leur porte de sortie et s'élança. Le poids de sa fille n'entravait pas sa course, à croire que son corps réagissait toujours comme avant, du temps où sa vie tournait autour de ses différentes missions d'espionnage.

Il y avait si longtemps pourtant...

Des cris la tirèrent de ses pensées. Derrière elle, des corps en flammes poursuivaient leurs courses folles ; d'autres, happés par un mal invisible, comme des joncs offerts aux vents, tombaient les uns après les autres. Dans ce chaos, Aïana sentit son corps tressaillir. De la sueur perlait le long de son échine. Mais la peur, au lieu de l'immobiliser, la galvanisait. Ancien réflexe... Mais combien d'autres périraient ?

La Daïkos savait qu'elle laissait derrière elle sa vie passée et tous ceux qui lui étaient devenus chers. Elle pensa un instant à la garde d'élite et aux membres des différents clans qui s'unissaient et luttaient pour qu'ils aient une chance de fuir et de vivre.

Que Mangaya vous garde !

Puis elle se mit à courir plus vite, sourde au tumulte qui l'entourait, n'entendant que les battements de son cœur, le bouillonnement de son sang, prenant avantage du courant chaud qui électrisait chaque partie de son corps. C'est la voix de sa fille qui perça en premier son silence :

¹ Les Daïkos sont des druides plus expérimentés dans l'art du combat. Ils maîtrisent les secrets de la nature dont ils puisent leurs forces et leurs énergies. Ils sont agiles, rapides comme le vent et experts à la chasse. Ils sont en harmonie avec les éléments qui les entourent.

– Papa va nous rejoindre ?

Aïana fit mine de ne pas être surprise par la question. Mais avant de répondre, elle réfléchit à chacun de ses propos pour ne pas blesser davantage son enfant.

Lorsqu'elle voulut ouvrir la bouche, des plaintes étranglées détournèrent son attention. À moins de vingt mètres, un jeune garçon était agenouillé à côté de sa mère, décédée. La Daïkos le regarda, le reconnut même, c'était le petit Égedan. Son cœur se serra, par tristesse et par pitié, mais elle ne s'arrêta pas. Il était trop tard pour lui. Les créatures étaient déjà là.

– Maman, il faut l'aider !

– C'est trop tard, Dwen.

– Noon ! cria la petite, les doigts tendus vers le garçonnet.

Un déchirement s'empara aussitôt de la Daïkos et des souvenirs glaçants lui revinrent en cascade. C'était exactement pour éviter ce genre de situation qu'elle avait arrêté de combattre pour devenir guérisseuse.

Aïana hésita, partagée entre la culpabilité et son instinct de survie, jusqu'à apercevoir un gros rocher qui s'élevait à quelques pas de sa position. Par sa taille, il pouvait faire office de cachette le temps qu'elle retourne auprès d'Égedan. Sans autre hésitation, elle accéléra sa course jusqu'à l'abri.

– Qu'est-ce que tu fais, maman ?

La Daïkos ne broncha pas. Elle fit descendre sa fille, avant de la tenir par les épaules.

– Maman...

D'un doigt qu'elle porta à ses lèvres, elle lui fit comprendre de maintenir le silence.

– Je vais chercher Égedan. Attends-moi ici et surtout cache-toi derrière ce gros rocher, fit-elle en désignant l'abri. Compris ?

Dwen sourit avec aplomb alors que sa mère déposait un baiser sur son front, avant de disparaître dans la nuit.

La petite camoufla son corps fluet derrière la roche protectrice. Le ciel plombé continuait à déverser mollement des flocons de cendres qui mourraient sur le sol. L'hystérie gagnait du terrain et Dwen commençait déjà à regretter l'absence de sa mère. Peu à peu, un voile de sueur se tissa sur son front. Il faisait sombre, elle ne voyait pas à plus de cent mètres. Seuls des cris de terreur, de mort parvenaient à ses oreilles. En écho à cette atmosphère pesante, son petit cœur cogna plus fort et sa respiration se fit plus précipitée. De peur, elle plaqua un peu plus son corps contre la pierre froide. À présent, une infime partie de son visage dépassait de la cachette pour observer le retour de sa mère.

Les minutes s'égrenaient, mais Dwen ne voyait toujours rien. Les cris, eux, se rapprochaient... dangereusement. À présent, la petite retenait son souffle, l'attente devenait insoutenable tant les hurlements se faisaient plus proches. C'est alors qu'à travers des nuages de fumée, elle aperçut sa mère, Égedan dans ses bras. Dwen poussa un long soupir de soulagement. Bientôt, ils seraient tous à l'abri.

Un corps tomba soudain, puis un second, un troisième. Affolée, Dwen fixa sa mère. Elle la vit jeter des regards furtifs derrière elle, avant de déposer Égedan sur le sol. La fillette était désormais assez grande pour comprendre que c'était mauvais signe.

Ses pulsations cardiaques augmentèrent, son cœur battait la chamade. Sa gorge était sèche et aucun son ne sortit de sa bouche. Dwen était terrorisée, incapable de bouger. Alors, elle resta immobile, triste spectatrice de ce qui se déployait sous ses yeux. Comme un témoin désemparé, elle vit sa mère jeter un sort, puis un deuxième, tandis qu'une silhouette imposante grossissait derrière l'écran de fumée.

Égedan s'effondra.

La peur s'immisça davantage, menaçante, déjà victorieuse, alors qu'Aïana s'accrochait à un dernier espoir.

Trop tard...

Elle se retourna et observa sa fille une dernière fois.

Dwen, bouche ouverte, sentit que ses petites jambes ne la tenaient plus. Quelque chose ruissela le long de son dos et une chaleur électrique prit possession de son corps. C'était comme si un violent coup de poing s'était abattu dans le bas de son ventre. Elle manquait d'air.

Bouge ! Bouge ! Mais ses jambes refusaient d'obéir. Alors elle pria, de toutes ses forces, pour que ces images ne soient pas réelles. En vain. La main monstrueuse de la bête attrapa la gorge de sa mère, la broya, avant de relâcher un corps inerte.

Vidée, brisée, déchirée de part en part, la petite fille hurla :

– MAMAN !

Dwen se réveilla en sursaut, moite de sueur. Ce cauchemar, elle ne le connaissait que trop bien. Il lui collait à la peau sans qu'elle puisse s'en détacher, et ce depuis des années. Il faisait partie d'elle et à chaque fois, les mêmes scènes reprenaient vie dès qu'elle fermait les yeux, la hantant constamment. Il suscitait toujours les mêmes émotions : la tristesse, la peur, la colère... la haine ! Au prix de profondes inspirations, elle se ressaisit malgré cette forme de mal-être qui la possédait toujours après le réveil.

Peu à peu, les battements de son cœur ralentirent et sa respiration devint plus calme. Elle jeta un rapide coup d'œil à la pièce. Autour d'elle, il faisait nuit. Le calme régnait, quoique... La chambre de la petite auberge était anormalement éclairée. L'automne dominait depuis plusieurs semaines déjà et il était évident qu'en cette saison, la lune ne pouvait pas projeter une lumière aussi intense à elle seule. Dwen repoussa sa couverture et sauta hors du lit, bien décidée à percer ce mystère. Elle s'avança en direction de la fenêtre, attirée par cette luminosité aveuglante tel un papillon hypnotisé par les flammes d'une bougie, lorsque

son pied heurta quelque chose.

Un grognement.

– Désolée, Gayane, je ne t’ai pas vu… Rendors-toi !

Avec plus de prudence, Dwen esquiva ses bottes en cuir, jetées la veille avec dédain, quelques amas d’habits, avant d’atteindre la baie ouverte. Elle s’y accouda et profita de l’atmosphère de cette douce nuit pour apaiser son tourment. Seuls de rares hululements perçaient le silence de cette nuit en apparence parfaite.

C’est la couleur de la sylve, d’ordinaire si sombre, qui la frappa en premier. Parée de ses plus beaux atours, elle laissait tout voir de ses couleurs verdoyantes habituellement visibles en plein jour. Même les traces de pas laissées par les voyageurs, les ivrognes et les passants étaient perceptibles. Dwen leva la tête à la recherche de la responsable de ce spectacle édifiant. Quand elle la découvrit enfin dans le ciel dégagé, son être se figea.

Ça ne peut être que ça…

Elle en avait tellement entendu parler lorsqu’elle était enfant, qu’elle ne réalisait pas ce qu’elle voyait. Elle était là, palpable et superbe, mais elle avait émergé trop tôt. Pendant qu’elle la dévorait des yeux, une multitude d’émotions la submergea.

– La… La première lune ! balbutia-t-elle.

Elle n’en croyait pas ses yeux, pourtant elle était le témoin privilégié d’un événement exceptionnel qui ne se produisait qu’une seule fois dans une vie. Mais, au lieu de se réjouir, Dwen était mortifiée. Les prochains mois s’annonçaient funestes et douloureux, et elle le savait. Elle savait aussi qu’elle ne pouvait pas laisser passer son unique chance de réussite.

Avec cette perspective en tête, elle ramassa ses affaires et réveilla Gayane.

– Arrête de ronfler, on lève le camp ! souffla-t-elle en s’habillant.

Une fois en tenue, elle attrapa son arc, son carquois et elle quitta la petite auberge sans se retourner. Dwen ne le savait pas encore, mais d’autres convoitaient la même chose qu’elle.



Quelque part en Terres Perdues

Dans les ténèbres de la pièce, une silhouette grandit et s’avança sans bruit près de l’homme au visage blafard.

– La première lune est apparue, maître… Ça commence !

– C’est juste… Hélas, le Kiriwaï reste introuvable et il nous en manque toujours une. Sans ces éléments, nous ne pourrons jamais l’invoquer.

La voix de l’homme, méprisante et accusatrice, provoqua un long silence que le subalterne rompit en premier :

– Quelle est la priorité, maître ?

– Fais escorter les reliquaires à l’endroit prévu par nos meilleurs hommes… Active les recherches pour le souffle de vie. Je me charge de l’amulette.

– Et pour nos ennemis ?

– Rassemble tes meutes et les autres. Fais en sorte qu’ils se tiennent prêts.

Qu’ils viennent les chercher, songea-t-il.

L’ombre s’inclina et, alors qu’elle prenait congé, l’homme encapuché ajouta :

– N’oublie pas, Loukas, égare une seule relique et je te déchiquetterai, toi et tous ceux de ta race.

– Comptez sur moi, maître !

Loukas disparut et l’homme à la capuche tendit l’oreille. Le hurlement des loups ne fut pas long à se faire entendre. Le combat avait commencé et la déesse des Soupirs serait bientôt parmi eux.



Au cœur de la cité d'Oya

– Némorius ? interpella-t-on d'une voix rauque.

L'homme à la longue moustache blanche resta figé malgré l'appel de son ami. Ce qu'il avait sous les yeux était de toute beauté et méritait que l'on s'y attarde. La première lune. Qui n'avait jamais rêvé de l'apercevoir ?

Autrefois, alors qu'il partait au combat, son unique volonté était de vivre assez longtemps pour être témoin de cette apparition. Mais ce soir, Némorius Buckheister était accablé et appréhendait le fléau qui s'amorçait. La première lune annonçait des événements qui le dépassaient et les peuples de lumière n'étaient pas encore prêts. L'astre s'était dévoilé trop tôt. Les reliques perdues demeuraient introuvables et toutes leurs investigations pour renverser la vapeur avaient échoué. Même la rencontre avec les nains avait été jusque-là un désastre. Toutefois, il était impératif de protéger la deuxième moitié de l'amulette. Une nouvelle ambassade avait été dépêchée en ce sens et son succès reposait désormais sur les épaules d'Abass, son meilleur lieutenant.

Le visage usé par les combats, l'homme à la longue moustache regardait l'astre magique par la fenêtre et espérait de tout son cœur être digne de la tâche à accomplir.

Némorius était un être bienveillant bien que ferme. Il avait choisi la voie la plus noble pour reconstruire le village et éprouvait une certaine fierté au relèvement de la cité. Mais l'homme était aussi prompt à une immense sagesse, ce qui lui valut d'intégrer, un peu malgré lui, le Conseil des Anciens alors qu'il n'était qu'un jeune combattant d'élite. Aujourd'hui encore, il en était le plus jeune membre.

Il côtoyait ainsi chaque jour huit autres personnalités importantes, autant dire des vieillards, chargés de toutes les décisions inhérentes au village et aux contrées alentour, trop faibles pour se défendre. Grand guerrier et inestimable magicien, son ardeur, son courage et sa perspicacité avaient permis d'évacuer un grand nombre de villageois durant la guerre, faisant de lui le plus respecté des Anciens.

Ce soir, son rôle de magister² avait un goût amer car une bataille, plus lugubre et meurtrière que la Grande Invasion, se préparait.

– Je t'écoute, Hrolf, dit-il après s'être retourné pour faire face à son interlocuteur.

– Sachy est revenu de l'expédition.

– Seul ?

Hrolf acquiesça timidement. Le magicien savait ce que cela signifiait.

– Comment va-t-il ?

– Il est blessé... Autant te prévenir que les nouvelles ne sont pas à notre avantage.

– Et Abass ?

– Aucune trace de lui pour le moment.

Une ombre passa sur le visage du septuagénaire.

– Convoque le Conseil, nous devons nous réunir au plus vite. Fais ce qu'il faut pour que Sachy soit sur pied, nous devons récolter ses informations au plus tôt.

Hrolf hocha la tête et sortit, tandis que l'homme au visage usé tournait les talons et regardait à nouveau par la fenêtre.

Mangaya, protège-nous.

² Le magister est le chef des Anciens.